

La communication d'Emmanuel Macron à l'épreuve de l'action

Par  Alexis Feertchak | Publié le 28/06/2017 à 15:42



À l'heure où Emmanuel Macron, avec la réforme du droit du travail, s'attaque au premier chantier phare de son quinquennat, experts et chercheurs se penchent sur la communication présidentielle, entre proximité et retrait.

Fini le temps suspendu entre deux quinquennats, Emmanuel Macron entre dans le vif du sujet alors que le conseil des ministres de ce mercredi était l'occasion pour le gouvernement d'examiner le projet de loi d'habilitation qui l'autorisera à réformer le droit du travail par ordonnances. Ce passage à l'action devrait être couronné par un discours du président de la République devant le Parlement réuni en congrès à Versailles. La date n'est pas encore connue. Celle du 3 juillet, soit la veille du discours de politique générale du premier ministre, Edouard Philippe, a été évoquée.

• Une communication maîtrisée

Depuis son élection, le soir du 7 mai, Emmanuel Macron a pourtant brillé par sa réserve, notamment pendant la mini-crise liée aux départs de plusieurs ministres centristes après les législatives. Une réserve compensée par une politique de communication travaillée. Le week-end dernier, les festivités parisiennes pour la candidature de Paris aux Jeux olympiques de 2024 ont ainsi été l'occasion de voir le jeune président de la République jouer au tennis sur un fauteuil roulant ou prendre un cours de boxe.

«Loin d'être moderne dans sa stratégie, il en revient aux leçons des pères fondateurs de la com', au contrôle absolu de l'image. L'Elysée est une société de production qui permet de vendre une belle histoire. Mais les mots peuvent vous échapper et sont difficiles à contrôler. C'est pour ça qu'il préfère les images», explique Arnaud Benedetti, qui publie *La fin de la Com'* aux éditions du Cerf. «Il procède sur ce point comme Barack Obama, dont la communication était cadenassée et les photos bien léchées. On se souvient du président américain en train de jouer au basket-ball», explique l'historien Christian Delporte, professeur à l'Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

• L'autorité des institutions mise à profit

Le président jupitérien semble alterner entre proximité et retrait. Mais, quand il descend dans l'arène, c'est avec prudence. Sa philosophie? Parler peu, mais à propos, comme lors du conseil européen où il a déclaré vouloir «sortir d'un dilemme mortel entre la palabre inefficace et le coup de menton solitaire». «En souhaitant s'exprimer devant le Congrès avant le discours de politique générale de son premier ministre, il ne quitte pas l'univers d'une communication extrêmement canalisée car son discours, solennel, ne donnera pas lieu à un échange», précise Arnaud Benedetti.

«Emmanuel Macron est un personnage lisse, qui n'a pas d'histoire ni beaucoup de relief, mais il sait s'appuyer sur les institutions pour créer de l'épaisseur», ajoute Christian Delporte. «Loin de Nicolas Sarkozy et François Hollande, il utilise la geste mitterrandienne», estime l'historien, qui vient de publier *La communication politique. L'art de séduire pour convaincre*.

• Sarkozy et Hollande, des contre-modèles

«Les deux présidents précédents étaient beaucoup plus dans la production de l'image que dans son contrôle. Macron intègre leurs erreurs pour créer un équilibre entre décontraction et solennité», ajoute Benedetti. Un équilibre qui tranche avec les habitudes de François Hollande, dont les confessions ravissaient les journalistes politiques, mais qui lui sont revenues en boomerang avec la parution de l'ouvrage *Un président ne devrait pas dire ça*. Pour Arnaud Mercier, professeur à l'Université Panthéon-Assas, qui publie *La Communication politique* aux éditions du CNRS, «cet effondrement de la communication de François Hollande a été pour Emmanuel Macron une sorte de traumatisme originel», qui explique largement sa «retenue» envers les médias.

• Faire cohabiter les humeurs du pays

«Il a une évidente intelligence des situations et sait adapter sa communication avec une grande plasticité pour faire cohabiter les humeurs du pays, poursuit Arnaud Benedetti, il suffit de voir sa capacité à changer de pied. Pendant sa campagne il a pu évoquer l'humiliation qu'aurait subie la Manif pour tous avant d'attaquer frontalement Sens commun».

Mais l'auteur de *La Fin de la Com'* tempère aussitôt. «Jusqu'à maintenant, il n'était que dans la représentation. À partir d'aujourd'hui, une fois dans le dur de l'action politique, ce sera beaucoup plus difficile. On ne peut pas gouverner sur une addition d'ambiguïtés. L'alchimie de la communication finit par se trouver confrontée à la chimie de la politique». Alors que le Conseil national d'éthique vient de rendre un avis favorable sur la PMA, sa mesure observée sur les questions sociétales pendant la campagne présidentielle pourrait être plus difficile à observer.

• Le défi de la durée pour Emmanuel Macron

Le président jupitérien peut-il continuer à arbitrer sans prendre lui-même des coups? «Il y a chez lui beaucoup de Mitterrand, il s'inspire de son usage de la parole rare, décidé au milieu des années 1980 par le communicant Jacques Pilhan. Ça donne de la hauteur et évite la banalisation de la parole. Mais aujourd'hui? Cette stratégie peut-elle tenir dans un système dominé par les réseaux sociaux et l'information en continu?», se demande Christian Delporte, avant de répondre: «C'est difficile, surtout qu'avec le quinquennat, on n'a pas besoin du premier ministre. Il ne suffit plus de l'envoyer au charbon. Alors, tout va bien... pour l'instant, mais la communication se juge dans les situations de crise. Il faudra voir si les nouveaux députés LREM parviennent à défendre la politique du président, qui maîtrise très bien la novlangue pour contrarier personne. Mais le problème de la langue molle, c'est que, si on peut la tenir soi-même, elle est plus difficile à transmettre pour ceux qui ne font que porter les éléments de langage. La langue de bois des jeunes députés macronistes finira par lasser».

Le pessimisme n'est pas de rigueur chez tous les experts. Pour Arnaud Mercier, Emmanuel Macron, avec de proches fidèles auprès de lui et aux postes clés dans tous les ministères et au Parlement, a la possibilité de faire durer cette présidence jupitérienne. «Rien ne l'empêche de continuer à donner l'impression qu'il ne s'occupe pas de la politique quotidienne, alors que tout se joue au Château. Dans une ambiance très managériale, il propose à la fin du conseil des ministres un temps de libre discussion, mais ce moment est confidentiel. Ça évite de transformer son contrôle accru en dangereuse cocotte-minute».